LA VERITABLE SVITE DV PARLEMENT BVRLESQVE DE PONTHOISE,

CONTENANT LES NOMS & les Eloges de quatre nouueaux Renegats, & la Harangue faite par Mazarin à ſon départ.

Par l'Autheur de la premiere partie.

M. DC. LII.

LA VERITABLE SVITE DV Parlement burlesque de Ponthoise, contenant les noms & les Eloges de quatre nouueaux Renegats, & la Harangue faite par Mazarin à son départ.

ALlez vous .... Monsieur le Badaut,
Dans la colere peu s'en faut
Quoy qu'il soit auiourd'huy Dimãche,
Que le villain mot ie ne tranche.
Peste i'ay grande patience eu,
Quand d'vn bout à l'autre i'ay leu
Vn certain ouurage crotesque,
Que vous nommez *Suitte Burlesque*
De mon Burlesque Parlement:
Mais c'est parler improprement
Lors que vous luy donnez ce titre,
Dites responsé à mon Epitre,
Mais vne response de chien,
Response si ie faisois bien
Et si i'estois d'humeur critique,
Que ie laisserois sans replique.
I'ay pourtant la demangeaison
(Et cela pour bonne raison)
De donner du Senat la suitte,
Que l'appellant point ne visite,
Ny demandeur ny deffendeur;
Ie l'addresse à tout bon Frondeur.
Vn matin donc faisant reueuë,
Ie vis qu'on auoit fait recreuë,
D'vn quatorze d'ensoutannez
En francs Mazarins façonnez.
Le premier auoit grosse pance
Et des tripes en abondance,
Ce qui fit que d'abord ie creu,
Que cét homme estant si ventru
Estoit dans cette singerie
Pour acheuer la momerie,
Et comme il n'estoit pas menu
Qu'il auoit esté retenu
Comme vn Farceur dans jeu de Paume
Pour contrefaire gros Guillaume.
Le deuxiesme auoit vn minois
De s'enyurer souuentefois,
Et son nez fait en betteraue
Me le fit croire vn rat de caue.
Le troisiesme estoit vn noiraut
Qui venoit du pays d'haraut,
Et qui me portoit bien la mine
D'estre vne meschante vermine
Ce beau Iuge est emperruqué
Et semble estre tout disloqué.
Le dernier de cette recreuë
Est, si ie n'ay point la berluë,
Et sans luy donner sobriquet
Aussi camus qu'vn chien turquet.
Quand ie vis ces nouueaux visages
Plaquez la comme des images.
Ie m'aprochay d'vn Villageois,
Qui clabaudoit en son patois
(C'estoit vn Huissier de seruice)
Qu'on se taise & qu'on obeïsse:
Sans sujet, car ie suis garend
Que le silence estoit bien grand
Parce que dans cette boutique
Il n'est pas vn brin de pratique.
Ie luy demanday, ces cornus
Qui sont nouuellement venus
Viennent-ils pour gagner leur vie?
Estre Acteurs de la Comedie.

Cét Huiſſier là fut fort ciuil
Et ne manquoit pas de babil :
Il me dit ; cét homme à tripaille
Dont vous voyez la groſſe taille
Se tenir là ſuperbement,
S'appelle le gros l'Allement
De la premiere des Requeſtes
(Et non pas celuy des Enqueſtes
Qui n'ayme rien plus que l'honneur,
Et met là toute ſa grandeur.)
Cettuy-cy jadis faillit belle
Et pen s'en fallut que Cordelle
De ſon gozier ne ſe ſaiſit
Et par la gorge ne le prit :
Il tenoit lors la Lieutenance,
Et n'auoit que trop de puiſſance
En vn certain lieu du Pallais,
Qu'on nomme les eaus & Foreſts :
Que là de bois il déroboit
Et que de gibier il goboit,
Dont la deffunte Majeſté
Fut vn iour ſi fort irrité,
Que ſans quelque forte priere
Il en eut ſouffert mort amere
Il fallut que pour ce delit
De cette charge il ſe defit :
Et fuyant Royalle colere
Il prit l'ordre Parlementaire :
Aux Requeſtes il ſe poſta,
Et, Dieu ſçait comme il y brouta :
Depuis il fut homme de Fronde,
Plus que luy perſonne ne gronde
Contre le Mazarin party,
Iuſqu'à ce qu'il s'eſt dementy.
Quand de la Gaſcone Prouince
Eſt reuenu Monſieur le Prince,
Il eſtoit touſiours de ſa Cour,
Et meſme l'on m'a dit qu'vn iour
(Quoy que ce ſoit vn Mecanique)
Il luy fit ſouper magnifique,
Qui couſta peu moins ou peu plus
De trois ou quatre cens eſcus,
Mais cette honnorable deſpence
Ne fut pas deſſus ſa Finance,
(Il n'eſt pas iuſque-là lourdaut)
Mais ſur les effets de Berthaut,
Enfin, pour ſe faire plus riche,
Il eſt venu dans cette niche ;
Ce deuxieſme au nez boutoné
Et de rubis damaſquiné,
Eſt de BORDIER la geniture,
Et d'vn CHANDELLIER la facture ;
Son pere fut de tous meſtiers,
Et parmi les Maletoſtiers
A tenu la premiere place
Et mis le peuple à la beſace,
C'eſt comme il s'eſt de biens farcy,
Teſmoin eſt l'inſolent Raincy,
De ce fils la plus grande gloire
Eſt de manger & de bien boire.
L'autre qui le Crane a plumé,
Et de fraiſche datte imprimé,
Se nomme, dit-il, BRETINNIERE,
Et fort peu l'on le conſidere,
Ie ne ſçay pas par quel hazard,
Il s'eſt rangé de cette part,
Car de quel coſté qu'il ſe tienne
C'eſt de l'onguent miton mitaine.
Auſſi-bien que ce Camus là,
Eſperon & bouche qui n'a
Et qui ne vaut pas grande ſomme
De VERSIGNY l'on le ſurnomme :
Il eſt beaufrere à HAVTLE NEZ
Que fuſſent-ils tous deux bernez !
Ce ſont les noms de ces viſages
Et les tiltres des perſonnages.
Ainſi cét Huiſſier me parloit
Pendant que COIGNEVX s'affolloit
A faire appeller quelque Cauſe,
(Aſſez plaiſante eſtoit la choſe)
Il eſtoit là comme vn Magot
Et perſonne ne diſoit mot :
Il Preſidoit cette iournée,
Car la freſſure eſtoit tournée
Au pauure Preſident POTIER,
Qui du lict faiſoit ſon quartier.
Mais pour ne plus maſcher à vuide,
Le COIGNEVX qui ces gens preſide
De

De ſon Siege auec eux deſcend
Chacun le ſuit ſelon ſon rang ;
Et cette Apoſtate cohorte
Se tient ſur le ſeüil de la porte,
Ils font long temps là le Houhou,
En ſortans de ce vilain trou ; (gent,
Quelques-vns d'eux leurs ongles ron-
Les autres leurs membres allongent
Et les autres à belles dents
Font vn bon repas de leurs glans.
En repetans la reuerence
Qu'ils veulent faire à l'Eminence.
C'eſt à peu prés là l'entretien,
Qu'ont entr'eux tous ces gens de bien.
A dix heures ils ſe ſeparent
Et d'vn court habit ils ſe parent,
Ils ſe tranſporteut au Chaſteau
Faire au Faquin le pied de veau,
Là leur Charge ne les exemte
Que ce Coquin ne les regente,
Et qu'ils ne ſoyent monſtrez au doigt
Par tous les Officiers du Roy,
Qui les nomment par Ironie
Les Traïſtres de leur Compagnie ;
Les Pages meſme & les Vallets
A l'entour d'eux font les follets :
A l'vn l'on donne vne Nazarde,
A l'autre vn Camouflet l'on darde ;
(S'il eſt par mal-heur endormy
Soit tout à fait ſoit à demy)
Et quelqu'autre vne mouſche applique
Deſſus ſon ſoullier magnifique,
Qui, quand il croit prendre repos,
Brûle ſon pied iuſques aux os,
Et le plus heureux ſe conſole
Quand il n'a qu'vne Croquignolle.
Ce joly diuertiſſement
Dure pour eux trop longuement,
Et tant que la Cour premedite
De gagner enfin la guerite,
Ils apprennent que Mazarin
Veut encor eſtre Pelerin
Tant de la Cité Sedanique,
Que de la Ville Boüillonique,
Et que Royalle Majeſté
Pour Compiegne s'eſt appreſté.
Dieu ſçait quelle fut lors leur joye
Auſſi ſe mettent-ils en voye,
Et vont au Chaſteau promptement,
Pour faire vn dernier compliment,
A cette chienne d'Eminence
Deuant qu'elle ſorte de France :
Ils trouuerent le PRINCE aſſis
Comme l'autre iour ie vous dis.
Le COIGNEVX entre auec ſa bande,
Sa Harangue ne fut trop grande :
D'abord il fit le marmiteux,
Et d'vn viſage aſſez piteux,
Il dit au Roy .... helas bon Sire
(Puis-ie ſans larmoyer le dire)
Voſtre Comique Parlement
Apprend voſtre delogement,
Que le Siege de voſtre Regne
Vous allez tenir à Compiegne,
Nous en ſommes tous en eſmoy
Et voulez vous ſçauoir pourquoy,
C'eſt que nous craignons qu'en furie
Ne vienne icy Badauderie
(Et de cela point ie n'en ris)
Pour nous ramener à Paris :
Le Diable ſeroit bien aux vaches,
Ils nous plumeroyent les mouſtaches :
Nous prions voſtre Majeſté
De reſter en cette Cité,
Qui Ville eſtoit jadis de balle,
Et maintenant eſt Capitalle.
A ce diſcours ſi bien tiſſu,
Tellement qu'ellement receu,
Le Roy, faiſant ſigne de teſte,
Dit, ce n'eſt pas parler en beſte,
Mon Garde des Sceaux va parler,
Et mon vouloir Roſſignoller.
Alors cette digne Barbaſſe,
Mettant à part toute Preface,

Leur dit.... N'ayez point de frayeur
Remettez voſtre petit cœur,
De vous mal faire l'on n'a garde;
Car le Roy dans ſa ſauuegarde
Vos perſonnes & Charges met
Et vous maintenir vous promet.
Mais de crainte qu'on vous eſchine,
Le Regiment de la Marine
Dans Ponthoiſe demeurera
Et la Mangeoire gardera,
Genereuſe eſt cette cohorte
Et la garde en ſera bien forte
N'ayez peur, faites touſiours bien,
Et certes vous n'y perdrez rien:
Adieu que le Ciel vous maintienne,
Tant que nous ſerons à Compiegne,
Et quand nous ſerons reuenus,
I'eſpere vous en dire plus.
Cela dit, ils font reuerence,
Et s'en vont deuers l'Eminence
Qui n'eſtoit pas loin de ce lieu
Pour luy dire vn dernier adieu;
Quand il les voit, la teſte nuë
Tous ces beaux Meſſieurs il ſaluë,
Eux luy diſent leur compliment,
Et luy leur reſpond plaiſamment.
Ha, Meſſieurs, que vous eſtes beſtes!
Et que lourdieres ſont vos teſtes,
De me croire eſtre ſi niais,
Que ie m'en aille pour iamais;
Il eſt vray que par la Champagne
Ie fains d'aller en Allemagne,
I'ay trop bien appris ce chemin,
Et l'on m'eſtimeroit gros fin,
Si ie quittois ainſi ma priſe,
Mon jeu ce n'eſt qu'vne ſurpriſe:
Vous que ie crois mes bons amis
Et que dans Ponthoiſe i'ay mis,
Ie ſuis bien aiſe de vous dire,
Que mon depart n'eſt que pour rire,
Que pour attraper le Badaut,
Et luy donner le ſoubreſſaut.
Quand il aura quitté les armes,
Or ſus donc rengainez vos larmes,
Meſſours vous me faites pitié,
Tant que i'ay pour vous d'amitié:
Si vous me rendez bon ſeruice
Ie vous ſeray touſiours propice.
Cela fait, ces Meſſieurs luy font
La reuerence & puis s'en vont.
Toute nuict l'on trouſſe bagage,
Et l'on appreſte l'Equipage,
Pour ſe mettre le lendemain
De fort bon matin en chemin.
Ce qui fut fait. Car à grand' peine
L'on auoit fait manger l'aueyne
Soit aux Cheuaux, ſoit au Mulets,
A grand' peine les piſtollets
Eſtoient à l'arçon de la ſelle,
A peine toute la ſequelle
Du Viedaze de Cardinal
(Qui ce iour fut fort matinal)
Se preparoit à faire gille
Et deſemparer noſtre Ville:
Lors que ce rougeaſtre vaurien
S'en va d'vn Burleſque maintien,
(Le diable par le cul l'empalle)
Deuers la Majeſté Royalle,
Pour d'elle prendre ſon congé:
Si lors quelqu'vn l'euſt égorgé,
(Outre qu'il euſt gagné Finance)
Il euſt bien obligé la France.
Il trouua ce Prince éueillé,
Meſme qu'il eſtoit habillé,
Et qui vouloit dans ſon Caroſſe
Conduire ce trafiqueur de Croſſe.
Ie croy que vous ne doutez pas,
Que ce Cardinal de ce pas
N'allaſt (& c'eſt choſe certaine)
Prendre ſon congé de la Reyne.
Enfin ſur le poinct de partir,
Ce Villain ne voulut ſortir,
Sans faire encor quelque grimace,
Pour abuſer la populace:

Il fit ſemblant d'eſtre faſché,
Et, comme s'il euſt deniché
Pour tout iamais de la Prouince
Et pour ne plus reuoir le Prince,
On luy veid les larmes aux yeux
Faire vn ſi grand nombre d'adieux,
Que tout de bon le monde penſe
Qu'il ne reuiendra plus en France:
Il déloge & toute la Cour,
(Afin de vous le faire court,)
Quand le Mazarin s'en ſepare,
De noſtre ville deſempare,
Et ne reſte icy ſeulement
Que le BVRLESQVE PARLEMENT,
Auecque ſa Marine eſcorte,
Afin d'empeſcher qu'il ne ſorte,
Voicy quel eſt leur exercice
Au deffaut de rendre Iuſtice.
Quelques-vns chaſſent aux Moineaux,
Quelques autres aux Eſtourneaux,
Autres font belles eſcarmouches
Exterminans toutes nos mouches,
D'autres à la foſſette aux noix
Se diuertiſſent quelquefois,
A Claquemur, à la Roullette,
Petengueulle, la Piroüette,
A ie ſuis ſur ta terre villain,
Aux oſſellets, à frappe main,
Les propos rompus, la merelle,
A tire le feſtu ma belle,
A cache cache mitoulas
Autre que toy ne l'aura pas,
A pair & non pair, à Croix pille,
Au Corbillon, au jeu de quille,
Le pourquoy parce, le pallet
Au tout en poque, au bilboquet,
Au jeu de remuër meſnage,
A primus ſecundus, au gage
Au Cornichon qui va deuant,
Le toton, l'Abbé du Conuent,
Martin, Martin, rends moy ma lance
Et bien d'autres jeux de l'enfance,
A crains ton pere, à branſle moyne
A la vache morte à l'auoyne,
Colin maillard, le pied de bœuf,
A la Couppe teſte, à l'eſteuf,
Vous plaiſt elle ma compagnie,
A deuiner, à la toupie,
Franc du Carreau, le court feſtu,
A tient voila baiſe mon cul:
Voila qu'elle eſt la diſcipline
DV PARLEMENT DE LA MARINE.

FIN.